

PARTOUT DANS LE MONDE, DES SOLUTIONS EXISTENT.

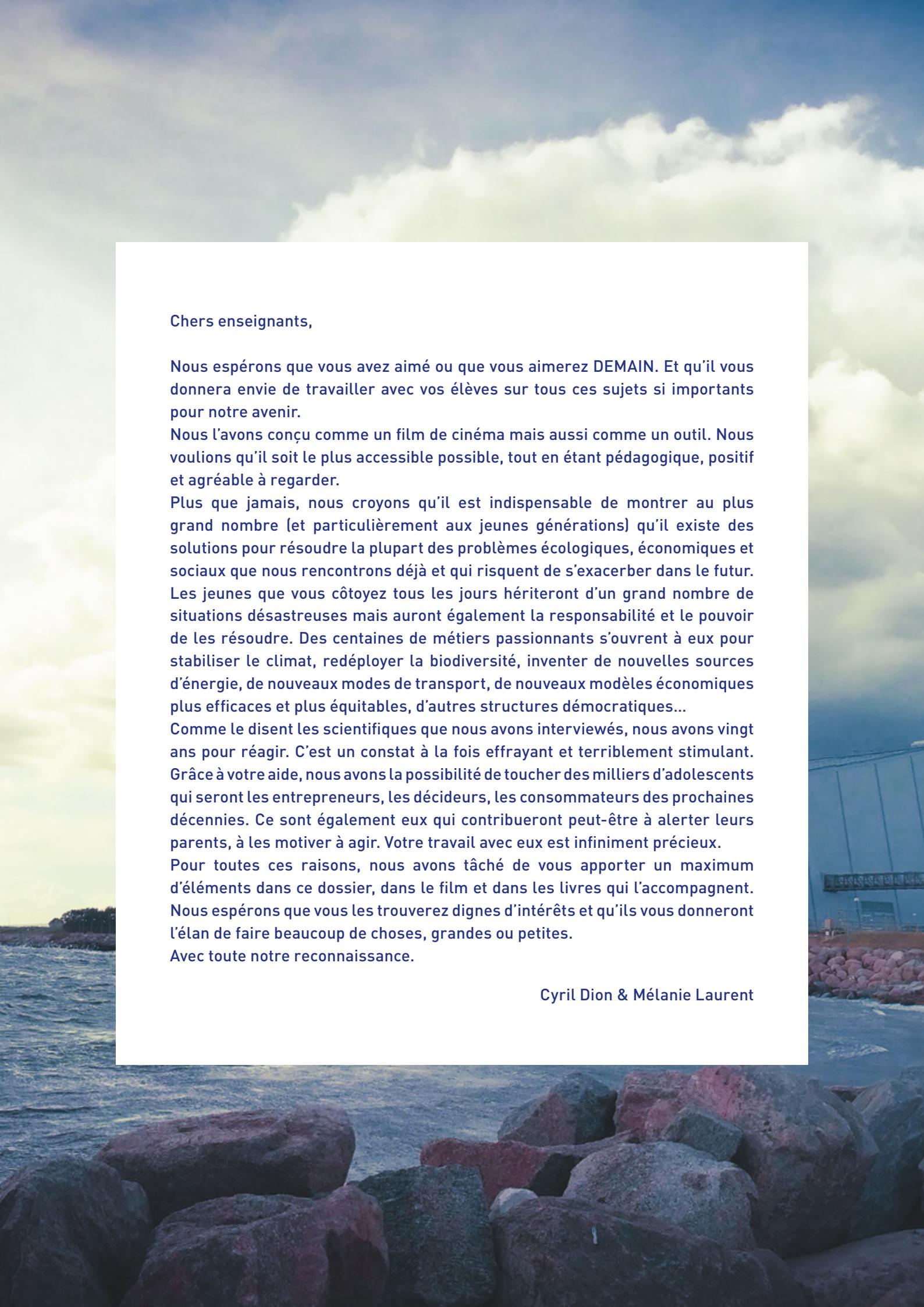


DEMAIN



UN FILM DE
CYRIL DION ET MÉLANIE LAURENT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Chers enseignants,

Nous espérons que vous avez aimé ou que vous aimerez DEMAIN. Et qu'il vous donnera envie de travailler avec vos élèves sur tous ces sujets si importants pour notre avenir.

Nous l'avons conçu comme un film de cinéma mais aussi comme un outil. Nous voulions qu'il soit le plus accessible possible, tout en étant pédagogique, positif et agréable à regarder.

Plus que jamais, nous croyons qu'il est indispensable de montrer au plus grand nombre (et particulièrement aux jeunes générations) qu'il existe des solutions pour résoudre la plupart des problèmes écologiques, économiques et sociaux que nous rencontrons déjà et qui risquent de s'exacerber dans le futur. Les jeunes que vous côtoyez tous les jours hériteront d'un grand nombre de situations désastreuses mais auront également la responsabilité et le pouvoir de les résoudre. Des centaines de métiers passionnants s'ouvrent à eux pour stabiliser le climat, redéployer la biodiversité, inventer de nouvelles sources d'énergie, de nouveaux modes de transport, de nouveaux modèles économiques plus efficaces et plus équitables, d'autres structures démocratiques...

Comme le disent les scientifiques que nous avons interviewés, nous avons vingt ans pour réagir. C'est un constat à la fois effrayant et terriblement stimulant. Grâce à votre aide, nous avons la possibilité de toucher des milliers d'adolescents qui seront les entrepreneurs, les décideurs, les consommateurs des prochaines décennies. Ce sont également eux qui contribueront peut-être à alerter leurs parents, à les motiver à agir. Votre travail avec eux est infiniment précieux.

Pour toutes ces raisons, nous avons tâché de vous apporter un maximum d'éléments dans ce dossier, dans le film et dans les livres qui l'accompagnent. Nous espérons que vous les trouverez dignes d'intérêts et qu'ils vous donneront l'élan de faire beaucoup de choses, grandes ou petites.

Avec toute notre reconnaissance.

Cyril Dion & Mélanie Laurent



Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélanie Laurent sont partis avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter. Durant leur voyage, ils ont rencontré les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ils commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain...

CYRIL DION

Auteur et coréalisateur de DEMAIN

Après une courte carrière de comédien, Cyril devient coordinateur de projets pour la Fondation **Hommes de Parole**. Il participe à monter le congrès israélo-palestinien de Caux en 2003 puis les deux premières éditions du Congrès Mondial des Imams et Rabbins pour la Paix à Bruxelles et à Séville en 2005 et 2006.

En 2007 il créé avec Pierre Rabhi et quelques amis, le mouvement Colibris qu'il dirigera jusqu'en juillet 2013. Il en est aujourd'hui porte-parole et membre du cercle de pilotage. Entre temps il co-fonde le magazine **Kaizen** et la collection **Domaine du Possible** chez Actes Sud. En 2010 il co-produit avec Colibris **SOLUTIONS LOCALES POUR UN DÉSORDRE GLOBAL** de Coline Serreau. Il a publié en 2014 un recueil de poèmes "Assis sur le fil" aux éditions de la Table Ronde.

MÉLANIE LAURENT

Coréalisatrice de DEMAIN

Actrice depuis l'âge de 14 ans, Mélanie a participé à près de 40 films parmi lesquels INGLORIOUS BASTARDS de Quentin Tarantino, JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret (pour lequel elle a reçu le César du meilleur espoir), LE CONCERT de Radu Mihaileanu, LA RAFLE de Roselyn Bosch, NIGHT TRAIN TO LISBON de Billie August, BEGINNERS de Mike Mills.

Elle a réalisé 4 films : deux courts métrages et deux longs métrages pour le cinéma. Son second, RESPIRE, adapté du roman d'Anne-Sophie Brasme, est sorti en novembre 2014 et a été présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2014. Elle prépare actuellement PLONGER adapté du roman de Christophe Ono-dit-bio.



LA NAISSANCE DE DEMAIN

Un projet mené de front par Cyril Dion et Mélanie Laurent

Le projet a été évoqué pour la première fois en 2011. C'est à cette époque que Cyril Dion dirigeait le Mouvement Colibris, co-fondé avec Pierre Rabhi. Le mouvement montait alors une opération baptisée « Tous Candidats » dont l'objectif était de mobiliser un maximum de personnes pour la campagne présidentielle de 2012. Cette campagne visait à réaliser un programme citoyen, une feuille de route destinée aux élus et à l'ensemble des citoyens, le programme permettant aux associations de la société civile de s'inscrire dans une démarche de plaidoyer auprès des institutions nationales et européennes.

Mélanie Laurent avait par ailleurs rencontré Pierre Rabhi qui lui avait parlé de la campagne. C'est ainsi que Cyril est entré en contact avec Mélanie pour qu'elle puisse y participer.

Cette dernière a très rapidement souhaité voir des initiatives qui « changent le monde ». Ils ont alors été ensemble à la ferme du Bec Hellouin en Normandie, chez Perrine et Charles Hervé-Gruyer, qui témoignent dans DEMAIN. Sur le trajet, se rendant compte qu'il partage avec Mélanie un certain nombre de goûts et d'idées, Cyril a évoqué son projet de film pour lequel il rencontrait des difficultés de montage financier. Et c'est assez naturellement que Cyril et Mélanie se sont associés et totalement investis dans le projet.

Un projet nécessaire

Cyril Dion avait commencé à écrire le film en décembre 2010, au moment où il estimait déjà qu'annoncer les catastrophes ne suffisait plus. Il fallait proposer une vision de l'avenir. Selon lui, chacun a besoin de se projeter : « un peu comme quand les gens rêvent de leurs nouvelles maisons et font des plans chez l'architecte. Or, les plans d'architecte de la société de demain n'existaient pas. »

Sa première intention était de mettre en image ces solutions dans un film. Puis en juin 2012, il fait un burn-out et découvre, un mois plus tard une étude scientifique parue dans la revue **Nature** – une étude d'Anthony Barnosky et Elizabeth Hadly – qui le bouleverse. Celle-ci, assez dévastatrice, annonce un effondrement généralisé de nos écosystèmes et donc la fin des conditions de vie stables sur Terre. C'est alors qu'il décide de concrétiser son projet : Cyril Dion démissionne de Colibris et commence à consacrer la plupart de son temps à son projet documentaire.

De son côté, Mélanie Laurent découvre l'étude que lui présente Cyril alors qu'elle est enceinte. Désespérée par le bilan catastrophique, son point de vue évolue et le projet n'apparaît plus seulement comme « positif » mais nécessaire. C'est alors qu'elle bouleverse son calendrier d'actrice pour s'investir totalement dans le projet.



DEMAIN, UN FILM POSITIF ET LUDIQUE

Agriculture, énergie, le film aborde les thèmes classiques de l'écologie. Mais il nous propose également des solutions plus globales et parle d'économie, d'éducation, de politique, toutes ces problématiques étant liées. Il n'est pas possible de traiter les problèmes séparément. L'agriculture occidentale par exemple, est totalement dépendante du pétrole. Changer de modèle agricole, c'est aussi changer de modèle énergétique. Mais la transition énergétique coûte cher, il faut donc l'aborder sous l'angle économique.

Malheureusement l'économie est aujourd'hui créatrice d'inégalités et largement responsable de la destruction de la planète, il est nécessaire de la réguler démocratiquement. Mais pour qu'une démocratie fonctionne, elle doit s'appuyer sur des citoyens éclairés, que l'on a éduqués à être libres et responsables.

DEMAIN est un film enthousiaste, écologiste et humaniste. Il serait réducteur de le qualifier uniquement de « documentaire écolo ». Il s'agit d'un regard sur la société telle qu'elle pourrait être demain. Nous sommes à une époque où les gens ne se parlent pas assez, ne se rencontrent pas suffisamment, il y a moins d'empathie. Et le film DEMAIN montre des gens qui agissent ensemble, discutent autour d'un framboisier ou d'un billet de 21 livres. Ces initiatives créent de petites communautés à mille lieues du cliché de « l'écolo ». Les réalisateurs se sont attachés à trouver des témoins qui leur ressemblent, auxquels chacun peut s'identifier.

L'objectif était de donner envie aux spectateurs d'habiter dans ce monde-là, d'être comme ces nouveaux héros qui ne sont ni milliardaires, ni stars, mais valeureux, beaux, humains... Des personnes ordinaires qui créent des potagers, ouvrent de nouveaux types d'écoles.

Personne n'a envie d'être confronté à des choses terrifiantes. Pourtant nous devons les regarder en face, nous n'avons plus le choix. Alors, pour avoir la force de réagir, nous avons besoin de solutions accessibles, joyeuses... C'est pour cette raison que Mélanie et Cyril ont montré ces personnes qui agissent sans que ce soit douloureux. Il n'est pas forcément nécessaire de tout quitter, de changer de vie, de vivre isolé dans une ferme en attendant l'autosuffisance... Toutes les initiatives présentées sont à la portée de tous, et peuvent être mises en place dès demain.

La narration de DEMAIN est très pédagogique. Mélanie y joue la candide et Cyril le pédagogue.

Mais le film n'est pas seulement didactique. Le but premier est de raconter une histoire.

Cyril Dion dit s'être inspiré d'un essai de Nancy Huston, « L'espèce fabulatrice » qui montrait à quel point les êtres humains se construisent autour de fictions individuelles et collectives. Le monde d'aujourd'hui est né du mythe du progrès, qui est un récit auquel nous avons tous largement adhéré. Impulser un nouvel élan nécessite avant tout de construire un nouveau récit.

C'est pourquoi les réalisateurs ont opté pour la forme du road-movie, au cours duquel on suit les aventures de l'équipe du film dans chaque nouveau lieu. Ensuite, il a fallu rendre accessible et simple des sujets parfois arides comme la création monétaire. Pour y parvenir, Cyril et Mélanie ont beaucoup échangé au cours de la phase préparatoire du film. Ces conversations ont été fondamentales dans la recherche du bon angle d'explication de chaque problématique, afin de se garantir d'être compréhensibles par le plus grand nombre

Les initiatives exposées dans le film sont inspirantes. Bien entendu, elles ne peuvent suffire à éviter l'effondrement prévu par tant d'études notamment celle qui a servi de point de départ à l'écriture du film. L'intention des auteurs n'était pas de fournir la réponse absolue à l'effondrement mais de raconter une nouvelle histoire. Contribuer, même modestement, à l'émergence d'une nouvelle culture, de nouvelles représentations du monde.

« Nous avons d'abord besoin de changer d'imaginaire, de culture et, à chaque époque, cela a été de la responsabilité des artistes (parmi d'autres) de produire des livres, des films, des tableaux, des chansons... qui décrivent ces mutations. » Cyril Dion

D'ici vingt ou trente ans, lorsque les ressources seront de plus en plus rares, que les réfugiés climatiques seront encore plus nombreux qu'aujourd'hui, que les rendements agricoles chuteront, il n'y aura pas d'autre voie possible que de changer. Toutes ces initiatives vont dans le sens de l'Histoire, nous n'avons pas le choix. Elles sont les prémisses d'une nouvelle civilisation. Toutes les personnes que Cyril et Mélanie ont rencontrées ont parlé de résilience.

Mises bout à bout, les initiatives comme la permaculture, les monnaies locales, les énergies renouvelables, dessinent un monde possible. Ce qui peut paraître démotivant, c'est qu'il ne s'agit que d'initiatives isolées, mais elles ne demandent qu'à être réunies. Il y a déjà un monde qui existe, des solutions déjà disponibles, dans tous les domaines, et qui peuvent inspirer chacun.

Comment faire le jour où tout se casse la figure ? Comment continuer à manger ? Comment produire de l'énergie ? Comment faire pour qu'un minimum d'économie survive ? Ces questions préoccupent des personnes qui ne se connaissent pas du tout et qui vivent dans dix pays différents. Elles disent toutes la même chose. C'est un des axes les plus forts du film : la diversité, le désir d'autonomie, la création de communautés humaines pour entrer dans l'action.





DEMAIN, L'ENVERS DU DÉCOR

Un film réalisé par Mélanie Laurent et Cyril Dion

Mélanie Laurent et Cyril Dion n'avaient jusqu'alors jamais travaillé ensemble. La répartition des tâches n'a pas été évidente. Au début, ils pensaient tout faire à deux, puis ont dû apprendre à se répartir le travail...

D'un point de vue opérationnel, Mélanie a plutôt pris les rênes du tournage et Cyril du montage. Pour autant, chacun consultait l'autre et enrichissait son travail. Ils se donnaient les directions générales et validaient ensemble le résultat.

Mélanie s'est concentrée sur la forme, sur la partie artistique, le découpage des images. Chaque soir, Cyril expliquait à l'équipe ce qu'ils allaient filmer le lendemain, les personnes qu'ils allaient rencontrer, ce qu'il voulait raconter. Ensuite, Mélanie et Alexandre Léglise, le chef opérateur, découpaient les séquences et réfléchissaient à la meilleure façon de mettre en image chaque initiative, dans sa spécificité. En Scandinavie, par exemple, ils ont utilisé un optique à bascule pour obtenir des flous très doux qui apportaient une dimension onirique et poétique. D'une manière générale, ils voulaient à la fois coller à la réalité et apporter un supplément d'âme, une touche artistique.

Quant à Cyril, il avait le temps et l'espace pour nouer une relation avec ceux qu'ils allaient filmer, préparer les interviews. Il tenait à ce qu'à l'image, on sente qu'une vraie rencontre avait lieu, que quelque chose d'intime se produisait. Il fallait que tout cela soit vivant, qu'on sente les lieux, les atmosphères. Il était important que les personnages ne racontent pas ce qu'ils font, mais qu'on les voit faire. Par exemple, dans l'école finlandaise, au-delà de leur pratique éducative on sent que les gens sont heureux, que quelque chose de différent s'y passe.

Mélanie et Cyril ont filmé les gens dans leur vie sans trop les mettre en scène. Dans la ferme du Bec Hellouin, ils ont d'abord demandé à Charles et Perrine leur programme de la journée pour filmer ce qu'ils allaient faire. En Inde, ils ont accompagné les gens dans leur quotidien.

« Et tout était tellement beau qu'il suffisait parfois de poser la caméra en extérieur. La lumière, les couleurs, tout était déjà là... » Mélanie Laurent

Un mode de financement bien particulier

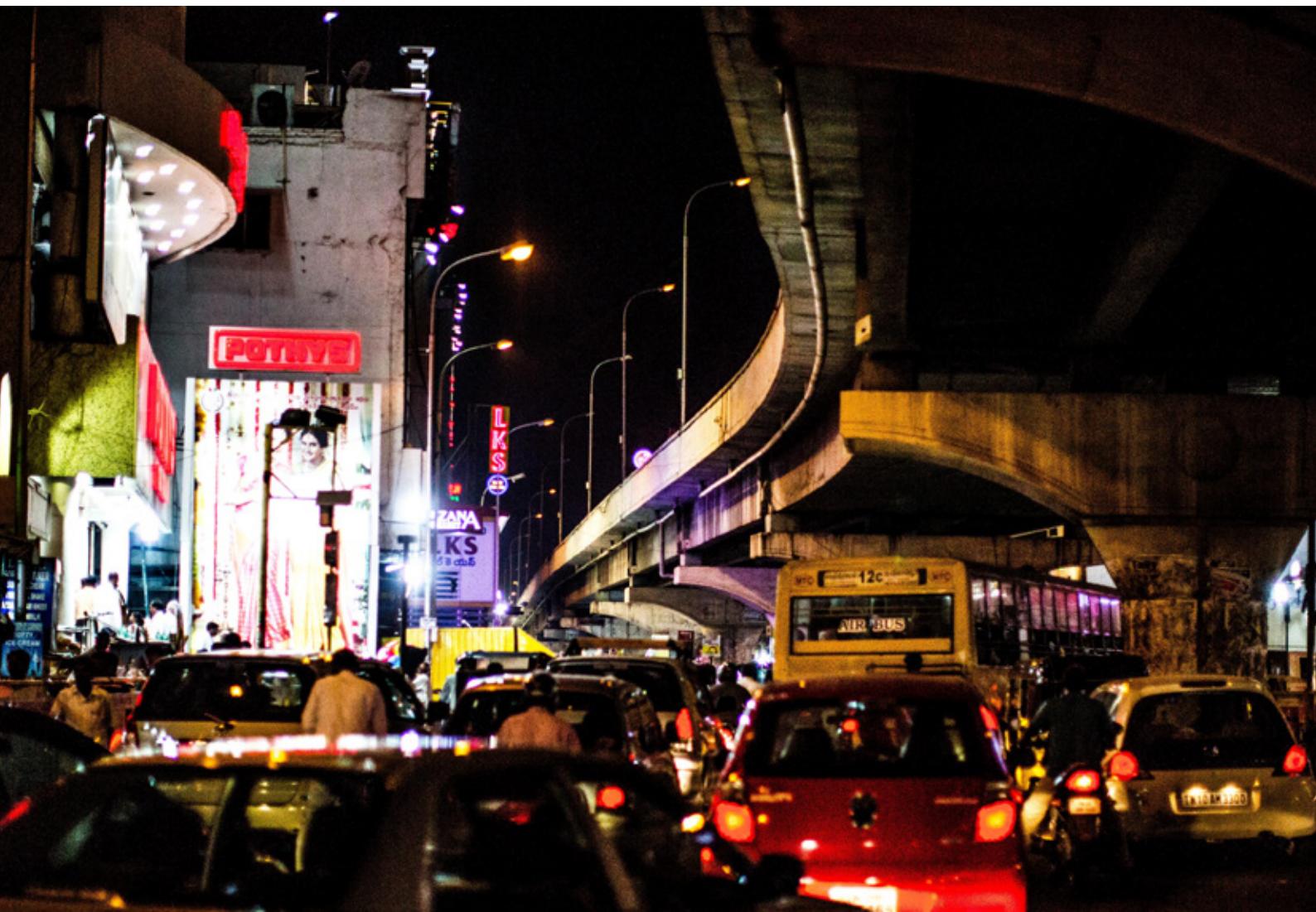
Une autre particularité du film est son mode de financement. Au-delà des modes classiques de financement, le film est aussi celui de 10 266 « co-producteurs ». Pour amorcer le financement, Mélanie et Cyril ont lancé une campagne sur la plateforme de crowdfunding Kiss Kiss Bank Bank. L'objectif était de réunir 200 000 € en deux mois. Ils ont été obtenus en deux jours. Et à l'issue des deux mois, près de 450 000 € avaient été récoltés. C'est le record mondial de la levée de fonds pour un documentaire.

Le résultat était relativement inespéré. La grande force de DEMAIN, c'est que c'est aussi le film de milliers de citoyens qui ont aidé à le financer. Près d'un tiers des donateurs ont demandé qu'en échange de leur don, des arbres soient plantés. Non seulement, ils ont cofinancé le film mais en plus, ils n'ont rien voulu en retour.

Puis d'autres partenaires sont arrivés (France 2, Orange Cinéma Séries, l'Agence française de développement, Colibris, la fondation AKUO, le réseau Biocoop, l'énergéticien Enercoop, Veja, Léa Nature, Distriborg, Hozhoni, Féminin bio...). Il fallait que le financement soit aussi « vert », aussi cohérent que possible. Avec un budget d'environ 1,4 million d'euros, c'était envisageable. C'est un ami de Cyril qui, le premier a donné 10 000 €, soit un tiers de ses économies, qui ont permis de filmer les images du teaser et donc de lancer la campagne de financement participatif.

Dès le début, l'idée du film suscitait l'enthousiasme mais pas le financement correspondant. Ce n'est pas avec un documentaire que l'on gagne de l'argent au cinéma. Ceux qui accompagnaient le film ne savaient absolument pas ce que le résultat donnerait, ils ont accordé une confiance totale aux réalisateurs.

Mélanie et Cyril sont arrivés sur le premier lieu de tournage, à Détroit, au lendemain de la levée de fonds. Très excités d'avoir réuni la somme voulue en 48 heures, ils craignaient toutefois de ne pas être à la hauteur de l'attente de leurs donateurs.



Le rôle de la musique

Au-delà des personnages filmés, une voix accompagne le film dans sa progression, c'est celle de Fredrika Stahl qui signe 19 morceaux dans le film. Après avoir été mise en relation avec Cyril via un ami commun, elle a spontanément envoyé aux réalisateurs une chanson : « World to come », qui disait qu'il n'y avait aucun monde à venir... C'était à l'opposé du propos du film. Mais elle était si jolie qu'ils ont tout de même essayé de monter cette chanson juste après le démarrage du film et cette étude sans espoir. Et cela a tellement bien fonctionné qu'ils ont demandé trois autres essais à Fredrika. Elle n'avait vu aucune image pourtant, à chaque fois, elle visait juste. Ils ont continué à travailler à distance : Mélanie et Cyril lui envoyoyaient des séquences, elle leur renvoyait des morceaux. Sa voix et sa musique sont presque un personnage à part entière et donnent une véritable identité au film.

Fredrika Stahl avait tout juste dix-huit ans lorsqu'elle a commencé l'écriture de son premier album qui aura nécessité près de quatre ans pour voir le jour. Après ce chapitre initial, la musicienne affiche une cadence régulière, elle sort un nouveau disque tous les deux ans. Depuis 2010, Fredrika Stahl a connu le succès avec son album **Sweep me Away**, porté par le petit carton de **Twinkle Twinkle Little Star**, variation autour d'une comptine anglaise qui avait été choisie par une célèbre marque pour illustrer une publicité. Fredrika a également enchaîné près de 150 concerts, se produisant en duo ou accompagnée d'un groupe, en France, en Angleterre, en Pologne, en Allemagne, en Turquie et en Algérie. Pour le projet Pop'pea, qui revisitait, dans une version rock, le Couronnement de Poppée de Monteverdi, elle a en outre foulé la scène du Théâtre du Châtelet aux côtés de Benjamin Biolay et de l'ex-Libertines Carl Barat.





DEMAIN, UN FILM ENGAGÉ

Le film sera présenté à la Conférence de l'ONU pour le climat, la fameuse COP21, qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015.

Le système des Nations Unies fonctionne par consensus et il existe des points de blocage majeurs, ou des pays, comme le Canada et son exploitation des sables bitumineux. On peut alors espérer que les négociateurs parviendront à les dépasser et que la COP 21 sera un moment de mobilisation et de sensibilisation très fort, contrairement à ce qui a pu se passer en 2009, au lendemain du sommet de Copenhague.

Là où les États ont échoué, les villes peuvent prendre le relais. C'est ce que dit l'un des adjoints au maire de Copenhague dans le film : tout ce qu'ils ont entrepris s'est fait en réaction à l'échec du sommet de 2009. Le modèle de la ville « zéro déchet » déployé à San Francisco s'est exporté dans dix autres villes américaines. Beaucoup d'élus se sont réveillés, et attendent que les États prennent l'initiative. Tous ces modèles coopératifs peuvent être rentables, il n'y a plus qu'à convaincre les élus et les citoyens que c'est le cas. Pour que des gens acceptent des éoliennes près de chez eux, il faut les impliquer dès le départ, faire en sorte qu'une partie leur appartienne et que cela leur rapporte quelque chose.

C'est ce qui a fait le succès de l'éolienne en Allemagne et au Danemark. À Copenhague, la municipalité a investi des sommes très importantes pour rénover le chauffage collectif. Au départ, la population n'était pas d'accord, à l'arrivée, les habitants paient 60 euros par mois pour chauffer 100 m², c'est à dire trois fois moins que la moyenne française.

Le monde manque d'initiatives réjouissantes faciles à mettre en place et qui donnent des idées. C'est ce que disent deux des personnages, Mary et Pam, les créatrices des incroyables comestibles : il faut commencer dans sa rue, dans son quartier, avec ses voisins, puis mobiliser les chefs d'entreprise, les élus locaux. Quand les gens commencent à faire quelque chose, ils ne s'arrêtent plus, ils continuent, échangent leurs idées, expérimentent, partagent.



DEMAIN, UN ENSEMBLE DE SOLUTIONS

Cyril Dion est, avec Pierre Rabhi, l'un des co-fondateurs du mouvement Colibris. Cette organisation tire son nom d'une légende amérindienne : Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

C'est par le prisme du colibri qu'il faut voir DEMAIN. Le film est un échantillon de solutions mais il est évident que les deux coréalisateurs n'ont pas pu lister l'ensemble des initiatives à travers le monde mais en présentent un certain nombre. Le film a été tourné dans 10 pays et est donc le fruit de la rencontre avec de nombreux intervenants, qui, à travers le monde, proposent des solutions locales.

POUR RACONTER CETTE HISTOIRE, L'ÉQUIPE S'EST RENDUE DANS 10 PAYS : LA FRANCE ET L'ÎLE DE LA RÉUNION, LE DANEMARK, LA FINLANDE, LA BELGIQUE, L'INDE, LA GRANDE-BRETAGNE, LES ETATS-UNIS, LA SUISSE, LA SUÈDE ET L'ISLANDE...



Le film est construit autour de 5 chapitres couvrant une partie des champs de nos vies quotidiennes, et proposant, dans chacun de ces domaines, des solutions. Voici les portraits d'un certain nombre d'intervenants du film.



LE CONSTAT

ANTHONY BARNOSKY ET ELIZABETH HADLY Chercheurs

Elizabeth Hadly travaille à l'université Stanford dans le département des sciences environnementales.

Elle s'est spécialisée dans l'évolution des vertébrés et notamment des mammifères sur le continent américain, en Inde et au Costa Rica. Elle étudie l'écologie des vertébrés sous l'influence du réchauffement climatique. Son époux, Anthony D. Barnosky est chercheur en paléontologie mais aussi professeur de biologie intégrative à l'université de Berkeley en Californie. Il a passé plus de trente ans à analyser les changements climatiques du passé à l'échelle de la planète et leur influence sur l'évolution des espèces, mais surtout les enseignements à tirer du passé.

En 2010, Elizabeth Hadly et Anthony Barnosky participent avec une vingtaine d'autres scientifiques à un atelier de l'Université de Berkeley dans le cadre d'une initiative de recherche du campus.

Il en ressortira une étude signée par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs reconnus qui sera publiée en juin 2012 dans la revue scientifique **Nature** sous le nom « Approaching a state shift in Earth's biosphere ».

L'article aura un impact mondial immédiat. Le constat est simple : si nous ne changeons pas nos habitudes, nous

assisterons au probable effondrement des écosystèmes à l'horizon 2040-2100.

Les causes identifiées sont multiples : accélération de la perte de la biodiversité, fréquence accrue des épisodes climatiques extrêmes, modifications rapides des flux de production et de dépense d'énergie, etc... Les chercheurs mettent en lumière qu'un basculement brutal et global est possible. L'humanité est devenue une puissance géologique, au même titre qu'un volcan ou une météorite, si elle continue comme elle l'a toujours fait, elle va au-devant de très mauvaises surprises, comme des déstabilisations économiques et politiques qui dégraderont radicalement notre qualité de vie. Pour la première fois, un effondrement global des écosystèmes apparaît plausible à des scientifiques.

Même s'il est difficile de prévoir en quoi consistera le nouvel équilibre, tout laisse penser que nous ne pourrons plus vivre nos civilisations telles que nous les connaissons. L'événement se produirait non pas en quelques siècles mais en quelques années, ce qui rendrait impossible toute adaptation concertée.

En dépit de ce constat, Elisabeth et Anthony refusent de renoncer à l'espoir. « Les humains sont assez intelligents, et si nous multiplions vite des actions positives, nous pourrions peut-être inverser le cours des choses. »

C'est de cette étude qu'est né le projet de DEMAIN et par laquelle le film commence, exposant ensuite des solutions diverses déjà mises en œuvre à travers le monde.





AGRICULTURE

VANDANA SHIVA

Ecrivain, fondatrice de Navdanya

Chez les personnalités qui comptent dans la galaxie écologiste, la militante et activiste indienne Vandana Shiva fait autorité. Depuis plus de trente ans, elle se consacre à la lutte pour la souveraineté alimentaire et pour la défense de la biodiversité sous toutes ses formes. Elle s'est fait connaître en France pour avoir férolement dénoncé la mainmise des biotechnologies - via les OGM - sur le destin des paysans indiens. En vingt ans, sa fondation Navdanya (« neuf graines », en Hindi) a aidé plus de 120 communautés à mettre en place leur banque de semences et a formé plus de 500 000 paysans à l'agriculture biologique et à l'importance du droit aux semences et à la sécurité alimentaire.

Le programme se mobilise au niveau national et international pour défendre la souveraineté alimentaire et lutter contre toutes formes de marchandisation et d'appropriation des ressources naturelles.

Féministe convaincue, cette physicienne et philosophe de formation défend les femmes qu'elle considère comme gardiennes des savoirs traditionnels et de la diversité. Sources fertiles et créatrices de la vie, elles sont chargées de maintenir leur foyer en assurant son approvisionnement en eau et en nourriture. En Inde, elles sont depuis toujours responsables des semis, de la récolte et de la conservation des semences. Malgré leur rôle essentiel de gardiennes de la biodiversité et des savoirs traditionnels, elles sont exclues des discussions et des projets sur le développement.

Vandana Shiva a gagné une stature internationale en recevant en 1993 le Right Livelihood Award, considéré comme le prix Nobel alternatif en matière d'environnement.

CHARLES ET PERRINE HERVÉ-GRUYER

Ferme du Bec Hellouin

Rien ne prédestinait Perrine et Charles Hervé-Gruyer à devenir paysans.

En 2004, cette ancienne juriste internationale et cet ex-marin ont posé leurs valises sur un petit bout de campagne normande pour en faire une ferme maraîchère, la ferme du Bec Hellouin. En se promenant à Cuba, au Japon, aux

États-Unis mais aussi en France, le couple a combiné une multitude de pratiques culturales pour cueillir les fruits de l'abondance naturelle si bien qu'aujourd'hui, leur ferme fait référence en matière de maraîchage bio.

La démarche de Perrine et Charles Hervé-Gruyer repose sur la permaculture. Son principe : prendre la nature comme modèle et concevoir des installations humaines fonctionnant comme des écosystèmes productifs et économies en ressources. Cette agriculture se pratique sans aucun intrant, ni pétrole, ni produits phytosanitaires, ni mécanisation ou motorisation. Les résultats obtenus à la ferme du Bec Hellouin, grâce à l'énergie du soleil, stupéfient aujourd'hui les agronomes. Charles et Perrine produisent des récoltes abondantes et de qualité, tout en créant de l'humus, en protégeant la biodiversité, en embellissant les paysages, en stockant du carbone dans les sols et les arbres. Aujourd'hui, la ferme du Bec-Hellouin passionne les agronomes qui découvrent une productivité sans pareille et fascine les naturalistes qui s'étonnent de voir autant d'espèces sur des parcelles cultivées.

Un programme de recherche mené conjointement par l'Inra et AgroParisTech est venu valider l'approche de Perrine et Charles. En travaillant manuellement une parcelle de 1000 m², le chiffre d'affaire annuel dégagé a été de 54000 euros pour 1600 heures de travail dans les jardins et 2400 au total. Ainsi, une petite surface de maraîchage bio, cultivée selon les principes de la permaculture, peut créer une activité à temps plein. Une petite révolution dans le monde paysan qui promet des millions d'emplois à la clef.

OLIVIER DE SCHUTTER

Juriste, Professeur de Droit International

Olivier de Schutter a été durant six ans le rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation. Durant son mandat, il n'a eu de cesse d'alerter les Nations-Unies sur un modèle agricole à bout de souffle, qui affame près de 800 millions de personnes dans le monde et affaiblit près de 2,5 milliards d'individus. Défenseur assumé de l'agro-écologie, une série de techniques agronomiques prenant également en compte le développement rural, la santé des populations ou le maintien des fermes familiales, Olivier de Schutter dénonce encore la force des lobbies qui bloquent tout changement, dans le secteur agricole comme énergétique. Partisan d'une nouvelle redistribution des richesses, il affirme que la faim et la malnutrition sont des questions politiques, que les solutions techniques sont là mais que les gouvernements détournent les yeux du problème. « Avec quelques décisions courageuses, affirme-t-il, le problème de la faim pourrait être résolu. »





THIERRY SALOMON Ingénieur énergéticien

Cofondateur de l'Institut Negawatt, Thierry Salomon est un infatigable promoteur des économies d'énergie. Les maîtres mots de son combat : sobriété et efficacité énergétiques. Pour l'ingénieur, face à l'urgence climatique et à l'épuisement des ressources, le soleil ou le vent, énergies de flux illimités, doivent prendre le relais face aux énergies de stock comme le gaz, le pétrole ou l'uranium. Thierry Salomon a largement contribué à diffuser le concept du « negaWatt » qui désigne le watt que l'on n'a pas besoin de produire puisqu'on ne le consomme pas. Pour lui, les gisements de « negaWatts » sont tels en France que l'on pourrait économiser 50% de l'énergie produite.

Au sein de l'association, Thierry Salomon a coordonné un scénario montrant la possibilité de se passer de l'énergie fossile et nucléaire d'ici 2050 dans l'ensemble du pays. Il a participé aux travaux du Grenelle de l'environnement et au débat sur la transition énergétique de 2013.

ROBERT REED Porte-parole de la coopérative Recology

Robert Reed est le porte-parole de la coopérative Recology, créée en 1921, et qui a permis la mise en oeuvre de la démarche « zéro déchet » de la ville de San Francisco. Objectif affiché : recycler 100% des déchets à l'horizon 2020. Le défi semble à la portée de la ville : en quelques années, San Francisco est parvenue à détourner 80% des déchets enfouis vers la réutilisation, le compostage et le recyclage.

Plus de 21 programmes ciblés - pour les restaurants, les ménages, les entreprises, les bureaux, etc. - ont permis de faire adopter les bons gestes dans chaque secteur. Une fiscalité incitative est venue parachever le tout : moins de déchets, c'est moins de dollars à payer et les habitants ont joué le jeu sous peine de devoir s'acquitter d'amendes variant entre 100 et 1000 dollars ! Le compost produit par le million d'habitants fait le bonheur des maraîchers ou des vignerons locaux.

La ville s'est également lancée dans le défi « zéro gaspillage », en mettant en place des mesures ambitieuses de réduction à la source des déchets : interdiction des sacs plastiques dans les supermarchés, des emballages en polystyrène et des bouteilles d'eau en plastique dans les espaces publics, intégration de critères de réemploi dans les commandes publiques...

Ville emblématique du zéro déchet, San Francisco montre non seulement la faisabilité d'une démarche Zero Waste, mais aussi tous les bénéfices qui en découlent : créations d'emplois locaux, réduction des pollutions et des coûts de traitements, revenus supplémentaires issus du compostage... de quoi redynamiser un territoire en impliquant tous les acteurs.

JAN GEHL Architecte, urbaniste

Pour comprendre ce que fait Jan Gehl, il suffit de se rendre à Copenhague, la capitale du Danemark. Là-bas, le murmure de la ville est plus doux qu'ailleurs. Et pour cause : plus d'un tiers des déplacements quotidiens se font sur une selle de vélo (un déplacement sur deux en centre-ville). En privilégiant les modes de transport doux, les autorités de la ville évitent aujourd'hui 90 000 tonnes de CO₂ par an !

Architecte et urbaniste, Jan Gehl a mis la vie locale et les habitudes des gens au cœur de ses réflexions. Depuis qu'il a publié **La vie entre les bâtiments** il y a quarante ans, Gehl a réalisé plusieurs projets reconnus pour la qualité des espaces publics en milieu urbain, plaident pour le confort et la sécurité des piétons avant tout. Il se concentre sur la relation entre l'environnement bâti et la qualité de vie des gens, mettant les bâtiments au service des habitudes de vie, et non l'inverse. Revitalisation des espaces publics, aménagements piétonniers au centre des villes anciennes, développement des transports publics, intensification de l'usage du vélo... Jan Gehl n'a de cesse d'essaimer sa vision à travers le monde. Melbourne (Australie), Christchurch (Nouvelle-Zélande), Mexico city (Mexique), Istanbul (Turquie) ou Chongqing (Chine)... ont toutes eu recours à ses services. En 2007, Michael Bloomberg, le maire de New York a sollicité Gehl pour la planification urbaine de la grosse pomme. La ville a développé 400 kilomètres de pistes cyclables, fermé des sections de Broadway et de Times Square aux voitures et créé de nouveaux espaces verts.





ÉCONOMIE

ROB HOPKINS

Enseignant en permaculture, Créeur du mouvement des villes en transition

En 2006, une évidence met Rob Hopkins en action : les gestes du quotidien les plus simples dépendent du pétrole. Pour nous nourrir, nous chauffer ou nous déplacer, nous avons recours à une énergie qui viendra immanquablement à disparaître. Comment se débarrasser de cette addiction au pétrole ? Comment rendre nos communautés résilientes face au double défi du pic pétrolier et des changements climatiques ? C'est en voulant répondre à ces questions que Rob Hopkins a fondé le mouvement des villes en transition. Objectif : réduire la dépendance au pétrole à l'horizon

2050. Il transforme alors sa ville Totnes, située dans le Devonshire en Grande-Bretagne, en laboratoire de la transition. Formateur en permaculture, Hopkins commence par multiplier les jardins partagés dans toute la ville, en incitant les détenteurs de parcelles à les prêter à ceux qui n'en disposent pas. Le mouvement s'étend jusqu'à la sphère économique puisque Totnes crée une monnaie locale, la livre de Totnes (le totnes pound), adoptée par plusieurs dizaines de commerçants dans le centre-ville et qui permet de relocaliser les richesses. Actif dans le domaine de l'énergie et des transports, le mouvement compte aujourd'hui près de 1200 initiatives dans le monde entier.

EMMANUEL DRON
PDG de la société POCHECO

« Il est plus économique de produire de manière écologique. » Tel est le leitmotiv du PDG de Pochecho, une entreprise du Nord-Pas-de-Calais spécialisée dans les enveloppes. Depuis vingt ans, il applique des principes « écolonomiques » à son activité, c'est à dire guidés par les trois piliers du développement durable : préservation de l'environnement, respect des salariés et du dialogue social, gains de productivité. En clair, il est devenu maître dans l'art de dépenser moins en étant plus vert, il réconcilie économies et écologie, ressources humaines et activité bénéficiaire. Emmanuel Druon est de ces patrons qui donnent envie d'aller travailler ! L'usine Pochecho ressemble à une vitrine de l'écologiquement correct : tout, ou presque, est recyclé, les déchets sont utilisés comme des ressources, papier, encre et électricité proviennent de sources renouvelables. La toiture végétalisée attire la biodiversité tout en isolant les ateliers. En récupérant les eaux de pluie, l'usine est devenue quasi-autonome en eau, elle est aussi surplombée de ruches et bordée par un verger. Pochecho consomme 10500 tonnes de papier chaque année mais replante jusqu'à 110000 arbres par an, au gré des commandes. Emmanuel Druon montre qu'une direction écologique et sociale et la participation de tous donnent du sens au travail de chacun et permettent une constante amélioration des relations humaines, donc de l'efficacité. Il est auteur d'un ouvrage paru aux éditions Actes Sud, *Le syndrome du poisson-lune*, sorte de manifeste d'anti-management dans lequel il relate son expérience.



BERNARD LIETAER

Economiste

Bernard Lietaer est au centre de toutes les questions économiques depuis plus de 40 ans par le biais de ses fonctions successives. En 1971, alors que Bernard Lietaer, fraîchement diplômé du MIT commence sa carrière dans le management, la publication de sa thèse de fin d'études le propulse sur le devant de la scène économique. Une banque américaine acquiert l'exclusivité sur les méthodes employées dans sa thèse, ce qui l'amènera à former une partie du personnel de cette même banque puis à embrasser une autre carrière, constraint par une clause de non-concurrence. Après avoir travaillé pour une compagnie minière au Pérou, puis pour le gouvernement péruvien après la nationalisation de la compagnie minière, il décide de retrouver sa Belgique natale, et prend le poste de Professeur d'Economie Internationale à l'Université de Louvain. Il publie durant son professorat plusieurs ouvrages, dont le premier en 1979 qui annonce la crise de la dette d'Amérique Latine qui aura lieu au début des années 80.

Il devient rapidement le spécialiste des questions monétaires internationales, tant et si bien que la Banque Nationale de

Belgique (B.N.B.) lui propose un poste de haute fonction. Pendant sa carrière à la BNB, il participera à la création de l'Euro et occupera également la position de Président du Système de Paiement Électronique de Belgique. Après 5 ans en poste, Bernard Lietaer ayant acquis la conviction qu'une Banque Centrale n'existe que pour perpétuer un système en place et non pour l'améliorer, il décide de quitter ses fonctions. Il a par la suite co-fondé GaiaCorp et dirigé des fonds de monnaies, dont l'un d'eux, Gaia Hedge. Il sera reconnu comme le plus performant du monde sous sa direction de 1987 à 1991. En 1992, Bernard Lietaer est élu « meilleur trader de monnaies du monde » par le magazine Business Week. En 2012, il était l'auteur principal d'une publication du Club de Rome, « Monnaie et stabilité : le lien manquant », qui annonçait que les années 2007 à 2020 seraient une grande période d'agitation financière et d'écroulement monétaire graduel.

Bernard Lietaer est l'un des plus grands défenseurs des monnaies complémentaires, et en particulier des monnaies régionales. Il est également convaincu de la corrélation entre la monnaie que nous utilisons et le paysage communautaire et écologique dont nous faisons partie.





DÉMOCRATIE

DAVID VAN REYBROUCK
Historien, écrivain

Chacun peut le constater, la vie politique contemporaine est dans une impasse. De moins en moins de citoyens se rendent dans les urnes, les rangs des partis s'amenuisent et les choix électoraux s'apparentent souvent à des caprices circonstanciels. Pour déjouer ce « syndrome d'épuisement démocratique » comme il l'appelle, l'historien et écrivain belge David Van Reybrouck propose un principe qui fut en vogue en Grèce Antique : le tirage au sort. Car introduire une part de hasard dans nos institutions représentatives ne pourrait que vitaliser la démocratie. La dérive oligarchique des démocraties occidentales est dénoncée depuis longtemps et il n'est pas absurde de l'imputer au mécanisme électoral, fait de clientélisme et de renvois d'ascenseur... Dans cette forme de démocratie participative et délibérative, des citoyens tirés au sort préteraient main forte aux élus. En redonnant une place à des citoyens issus de tous les milieux et de toutes les strates professionnelles, on redonnerait la voix au peuple pour prendre les décisions qui le concernent.

ELANGO RANGASWAMY
Ancien maire de Kuttambakkam (Inde)

Dans le village de Kutthambattam dans l'état du Tamil Nadu, un ancien ingénieur de l'industrie chimique a transformé la destinée de ses 5000 habitants. Alors que le village était sujet à la violence, au commerce illicite d'alcool et à la pollution, il est devenu au fil des ans un modèle de démocratie participative. Depuis 1996, Elango Rangaswamy préside l'assemblée des cinq sages (Panchayat), le système de gouvernement local en vigueur dans les villages indiens. Mais il a décidé d'impliquer tout le monde dans son projet de gouvernance. Pour lutter contre la criminalisation, il a lancé la construction de logements pour les communautés les plus pauvres, en insistant sur la mixité entre castes. Il a également demandé aux villageois de participer à la réparation des services d'assainissement, des routes et des éclairages. Désormais, 100% des enfants sont scolarisés. Lorsqu'il découvre qu'environ 80% des biens consommés dans le village peuvent y être produits par les villageois eux-mêmes, il se lance dans une entreprise de relocalisation de l'économie. Avec sept ou huit villages alentour, Kutthambattam constitue une zone de libre-échange. L'argent est alors investi directement dans le développement local.





ÉDUCATION

KARI LOUHIVUORI

Principal de la Kirkkojarvi Comprehensive School à Espoo (Finlande)

Il y a une quarantaine d'années, la Finlande s'est penchée sur les réformes nécessaires à son système éducatif dans le cadre d'un plan de sortie de la crise économique et a fait le pari d'une école publique égalitaire. Ce n'est que dans les années 2000 que le pays prit la pleine mesure du succès de cette entreprise, quand les premiers résultats du PISA (Programme for International Student Assessment), un test évaluant les connaissances des enfants de 15 ans dans différents pays, révélèrent que les finlandais étaient les meilleurs jeunes lecteurs au monde. Trois ans plus tard, ils étaient les meilleurs en mathématiques. Et en 2006, la Finlande était en tête pour les sciences, devançant 47 autres pays.

Kari Louhivuori est le principal de la Kirkkojarvi Comprehensive School, à Espoo, dans la région d'Helsinki. La philosophie de l'école est simple : apprendre aux enfants comment apprendre, les préparer à la vie. Si une méthode ne fonctionne pas avec un élève, c'est que la méthode ne lui est pas adaptée. Lorsque l'un de ses élèves originaire du Kosovo est en échec scolaire complet après plusieurs approches tentées par les professeurs, Kari Louhivuori n'hésite pas à prendre des mesures extrêmes pour la Finlande : il le fait redoubler, ce qui est très rare voire obsolète dans ce système éducatif. Il décide alors d'en faire son étudiant personnel. Le jeune Besart, quand il n'étudie pas la science,

la géographie ou les mathématiques, est assis à côté de Kari lorsque celui-ci enseigne, et il lit lentement un à un les livres qu'on lui donne, pour finalement les dévorer par dizaines. À la fin de l'année, ce fils de réfugiés de guerre kosovars a adopté la langue locale et réalisé qu'il pouvait comme tous les autres apprendre ce qui lui était enseigné à l'école. Cet exemple individuel en dit long sur les raisons du succès du système éducatif. Dans l'établissement dirigé par Kari Louhivuori, 43% des élèves sont issus de l'immigration. Un grand nombre d'entre eux ne parlent pas le finnois à leur arrivée à l'école. Les professeurs de Kirkkojarvi se sont adaptés au nombre particulièrement important d'enfants ne parlant pas leur langue. Ils ont créé des « classes préparatoires » qui permettent aux enfants de commencer un apprentissage en arts, en sport et en travaux pratiques, tout en appréhendant la langue finnoise. Ils intégreront plus tard d'autres matières, lorsque leur maîtrise du finnois le leur permettra. Ces classes sont prises en charge par un professeur spécialisé dans l'apprentissage multi-culturel. À Kirkkojarvi comme dans tous les établissements de Finlande, il n'y a pas de tests standardisés, que ce soit pour les professeurs ou les élèves. Pas d'inspecteur de l'éducation nationale, pas d'examen de fin d'année. Le seul test standardisé est celui qui marque la fin du lycée. Avant cela, et à partir du CM2, les élèves peuvent participer à des tests de fin d'année si le professeur accepte la participation de sa classe, mais c'est plutôt par curiosité que par esprit de compétition, les résultats n'étant pas publiés. Louhivuori, comme le reste du corps enseignant, a du mal à comprendre la fascination des autres pays pour les tests standardisés, estimant en savoir bien plus sur ses élèves que ne lui apprendrait n'importe quel test. La Finlande fait aujourd'hui figure d'exception éducative, et intrigue autant qu'elle fascine par ses méthodes pédagogiques et ses résultats exceptionnels





POUR ALLER PLUS LOIN AVEC VOS ÉLÈVES

AUTOUR DE VOUS

Nous vous proposons, avec vos élèves, de vous renseigner sur les solutions locales déjà proposées par certains groupes ou certaines personnes dans votre ville ou votre département. Observez et étudiez ces solutions en classe, et éventuellement rendez visite aux sites qui seront certainement ravis de vous accueillir et de partager avec vous leur engagement.

ET VOUS ?

ACTIONS INDIVIDUELLES

Des actions de tous les jours qui peuvent faire une différence. Vous pourrez évoquer ces quelques solutions en classe afin de sensibiliser vos élèves sur ces « petites » actions, qui, cumulées peuvent se révéler très efficaces.

Manger bio et peu de viande

→ Pourquoi ?

L'agriculture industrielle est responsable d'une majeure partie de la destruction écologique sur la planète, de la disparition de milliers d'espèces et de millions de paysans. Elle participe à l'épuisement des ressources en eau et contribue largement au réchauffement climatique.

L'élevage, à lui seul, est responsable de 18% des émissions de gaz à effet de serre. 65 milliards d'animaux sont élevés chaque année dans des conditions cruelles pour être abattus. Pour les nourrir, des millions d'hectares de forêts sont rasés pour faire pousser du soja et du maïs qui fatiguent et polluent les sols.

Quelques multinationales de l'agro-alimentaire contrôlent une majeure partie des semences, tandis que les géants de la grande distribution contrôlent une bonne partie de la production, de la distribution et des prix de la nourriture. Notre capacité à nous nourrir par nous-mêmes est donc de plus en plus limitée.

→ Comment ?

Cultiver et se former à la permaculture ou à l'agroécologie. Trouver des producteurs sur des marchés, dans des magasins bio indépendants, rejoindre ou lancer un groupe **Incroyables comestibles**, passer par des systèmes directs vers le producteur comme des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).

Sur le site internet du film, vous pourrez retrouver la carte des magasins et producteurs bio et locaux près de chez vous.

Acheter dans des commerces locaux et indépendants

→ Pourquoi ?

De très nombreuses études montrent qu'acheter dans une entreprise locale et indépendante créé 3 fois plus d'emplois, fait circuler 3 fois plus de richesses, permet de disposer de 3 fois plus de taxes locales pour faire vivre la collectivité, et rapporte 3 fois plus de dons pour les associations.

Sur 1 euro dépensé dans une multinationale, peu restera dans l'économie locale. Maintenir une économie locale, contrôlée par les habitants d'un territoire, limite les délocalisations.

→ Comment ?

Vérifier qui détient les entreprises auxquelles vous achetez et quelle est leur politique sociale et environnementale.

Réduire, réutiliser, recycler, réparer, partager...

→ Pourquoi ?

Dans le monde, dix millions de tonnes de déchets sont jetés chaque jour. Les décharges, les rivières, les forêts, les océans sont gorgés des rebuts de la société occidentale. En Afrique, ce sont des villes entières qui accueillent les vieux ordinateurs, téléviseurs, véhicules que nous n'utilisons plus, polluant les eaux, la terre, intoxiquant les enfants... Parallèlement, un tiers de la nourriture que nous produisons finit à la poubelle, alors que la majeure partie des ressources naturelles s'épuise.

Recycler crée 10 fois plus d'emplois que l'incinération.

Partager les objets plutôt que les posséder nous permettrait de réduire nos besoins de matières premières.

Zero Waste propose trois vidéos pour comprendre l'enjeu des déchets, à découvrir sur le site www.demain-lefilm.com

→ Comment ?

Apprendre à bien trier avec le guide du tri, téléchargeable sur notre site. Composter en ville ou dans son jardin. Partager plutôt qu'acheter.

ACTIONS COLLECTIVES

Voici des actions à faire ensemble pour commencer à construire des solutions.

Bien entendu, cette liste ne demande qu'à être enrichie. Nous vous proposons de nous envoyer toutes les solutions que vous aurez construites et mises en place avec vos élèves. Nous publierons vos textes et/ou photos et/ou vidéos sur notre site internet :

www.demain-lefilm.com/les-solutions

Transformer son quartier, son village, sa ville, son école en potager

En ville, les espaces verts sont très prisés. Et pour cause : calme et air pur ne font plus partie de notre quotidien. Re-végétaliser l'urbain, c'est remettre la nature au cœur de la ville. Cours, bords de fenêtre, murs et toits, terre-pleins, sont autant d'espaces dans lesquels nous pouvons réintroduire une biodiversité qui nous reconnecte au mouvement naturel des saisons et nous permet d'apprécier la beauté et la richesse du vivant.

Ces espaces peuvent devenir de véritables terrains d'expérience et de sensibilisation aux questions d'environnement, mais également des lieux d'expression, d'apprentissage, de production alimentaire, etc. Nous vous invitons à revégétaliser un espace de votre école et à nous envoyer vos photos.



Monnaie complémentaire (locale, d'entreprise, de temps...)

Il s'agit de monnaie non soutenue par un gouvernement et destinée à être échangée dans une zone restreinte. Les monnaies de ce type sont également appelées monnaies complémentaires. Elles prennent de nombreuses formes, aussi bien matérielles que virtuelles.

La monnaie peut-être un moyen de se réapproprier l'économie et de la rendre plus humaine. En effet, la monnaie locale permet de construire et de préserver l'intégrité d'un territoire et de s'ouvrir aux autres en échangeant ses richesses sans se mettre en danger. Le but n'est pas de concurrencer la monnaie nationale mais de créer une monnaie complémentaire qui puisse pallier les déficiences du système monétaire actuel devenu incontrôlable, en ces temps de crises économiques.

Sans créer une «monnaie» en tant que telle, vous pouvez envisager la mise en place d'un système d'échange de temps ou de contribution pour votre classe.

Pratiquer les méthodes d'une école alternative

→ Pourquoi ?

Aujourd'hui, il existe en France près de 700 écoles se revendiquant des pédagogies dites «nouvelles». Celles-ci sont souvent inspirées des pédagogies Freinet, Montessori et Steiner.

Le temps d'une heure, une journée, une semaine, vous pourrez essayer de mettre en place certains des principes de l'école alternative tout en exposant le modèle proposé aux enfants et les bénéfices que chacun pourrait en retirer.

L'agro-écologie, la valorisation des ressources naturelles, l'artisanat et le travail manuel, l'acquisition de compétences pratiques et techniques visant l'économie des ressources matérielles et énergétiques, « la sobriété heureuse », sont autant de connaissances et savoir-faire qui peuvent permettre l'éveil de vos élèves et complémentaires au programme classique.

→ Comment ?

- Favoriser la coopération dans la classe en amenant les enfants à s'entraider. Cela crée un environnement où les élèves sont acteurs de leurs apprentissages et apprennent à travailler avec d'autres dans un esprit de solidarité et non de compétitivité.
- Permettre aux enfants de se responsabiliser dès le plus jeune âge en mettant en place une organisation qui incite les enfants à s'exprimer, créer, partager et cheminer vers leurs propres centres d'intérêts.
- Equilibrer le travail intellectuel et le travail manuel en proposant aux enfants d'expérimenter ce qu'ils apprennent et de sortir du «tout théorique»
- Respecter le rythme de l'enfant : aider l'enfant à conquérir son autonomie en lui permettant de choisir librement son travail et d'exploiter ses capacités à son rythme.

DEMAIN

Ce dossier pédagogique est une version française,
pour retrouver les solutions québécoises du film
consultez le site demainlefilmquebec.com

PROJECTIONS SCOLAIRES

Pour de plus amples informations ou pour passer une commande :

Marylène Roy
marylene@latelierdistribution.com
514 662-2422

Audrey Bernard
audrey@latelierdistribution.com
514 377-9678

À L'ATTENTION DES SPECTATEURS

Le film ayant été tourné dans de nombreux pays étrangers,
il contient un certain nombre de témoignages sous-titrés,
ce qui pourrait rendre la compréhension des plus jeunes plus complexe.
Nous recommandons le film à partir de l'âge de 10 ans.